



Photo du site landrucimetieres.fr/

Jean-Jacques Pradier

James Pradier, nom d'usage de Jean-Jacques Pradier, né à Genève le 23 mai 1790 et mort à Paris le 4 juin 1852 est un sculpteur et peintre français d'origine suisse.

Jean-Jacques Pradier est le quatrième enfant d'une famille issue de réfugiés originaires du Languedoc. Suivant la mode de l'époque, il adopte le prénom anglophone de « James ». Il entre en 1804 à l'école publique de dessin.

Il rejoint en 1807 son frère Charles-Simon Pradier à Paris où il travaille pour François-Frédéric Lemot avant d'être admis dans son atelier à l'École des beaux-arts de Paris, ainsi que dans ceux des peintres Charles Meynier et François Gérard. Il remporte le grand prix de Rome de 1813 en sculpture pour son bas-relief Néoptolème empêche Philoctète de percer Ulysse de ses flèches.

Il est nommé professeur de sculpture à l'École des beaux-arts de Paris le 23 janvier 1828, où il remplace François-Frédéric Lemot. C'est Auguste Dumont qui lui succèdera à son décès en 1852.

James Pradier a une liaison avec Juliette Drouet dont naît une fille, Claire Gauvain (1826-1846). C'est Juliette Drouet (peu probable) ou son épouse Louise, qui sert de modèle au sculpteur pour la statue allégorique de Strasbourg, située à Paris, place de la Concorde. Cette liaison prend fin dès que Juliette rencontre le prince Demidoff, qu'elle quittera pour Victor Hugo, alors ami de Pradier. Il fait office de père pour la petite Claire le temps de la courte vie de l'enfant, ce qui compromet les rapports entre les deux artistes. Néanmoins, Victor Hugo mène le cortège avec James Pradier lors des obsèques de Claire, morte à 22 ans.

De son mariage avec Louise Darcet, James Pradier a trois enfants : Charlotte née le 27 juillet 1834, John né le 21 mai 1836, et Thérèse, née le 3 juillet 1839. Les deux filles sont élevées à la maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint Denis.

A Paris, le statuaire avait, en 1831, son domicile au no 4bis rue des Beaux-Arts et son atelier au no 3 de la rue Neuve-de-l'Abbaye.



Tombe de Jean-Jacques Pradier
au cimetière du Père Lachaise à Paris

Œuvres dans les collections publiques

Buste de l'architecte Charles Percier, marbre
Diane et Endymion, groupe, terre-cuite
La Poétesse Louise Colet (1837), statue, plâtre
La Toilette d'Atalante (1850), statue, marbre
Les Trois Grâces (1831), groupe, marbre
Buste de Louis-Philippe, marbre
Niobide blessé (1822), statue, marbre
Odalisque dansant, statuette, bronze
Psyché (1824), statue, marbre
Satyre et Bacchante (1834), groupe, marbre
Louis-Philippe 1er, roi des Français, couronné de feuilles de chênes, (1835)
Le Duc d'Angoulême congédiant les envoyés de Cadix, 6 septembre 1823
Buste de Maxime Du Camp, bronze
Phryné remettant ses voiles (1852)
Allégorie de la ville de Strasbourg
École nationale supérieure des beaux-arts, Buste du baron Gérard
Jardin des Tuileries, Prométhée enchaîné
Place de la Concorde, angle nord-est (côté rue de Rivoli), statues allégoriques des villes de Lille et Strasbourg
Hôtel des Invalides, douze statues de Victoire, marbre, église Saint-Louis des Invalides et tombeau de Napoléon 1er
Victoire de la Campagne d'Italie, 1795
Victoire de la Campagne de Syrie, 1799
Victoire de la Campagne de Pologne, 1807
Victoire de la Campagne d'Espagne, 1808
Victoire de la Campagne d'Autriche, 1809
Victoire de la Campagne de Saxe, 1813
Victoire de la Campagne de France, 1814
Victoire de la Campagne de Belgique, 1815
Musée d'Orsay, Sapho assise, marbre (1852)
Musée de la vie romantique
Le duc d'Orléans (1842), médaillon, bronze
Femme tressant ses longs cheveux (1843), bronze
Sapphô (1848), montée sur une pendule en garniture de cheminée, complétée par une paire de candélabres à effigies féminines, bronze argenté
Cirque d'hiver de Paris, L'Amazone, version modifiée de la statue créée pour le Cirque des Champs-Élysées
Arc de triomphe de l'Étoile, quatre Renommées aux tympans
Place de la Bourse, L'Industrie, statue, marbre
Fontaine Molière (1844), La Comédie sérieuse, La Comédie légère et le Génie assis, fronton, marbre.
Bibliothèque de l'Institut de France, François Juste Raynouard, secrétaire perpétuel de l'Académie, (1845)
Musée de Grenoble
Phryné, bronze d'édition, fonte Susse, 1845
Musée des beaux-arts de Lyon, Odalisque (1841)
Musée des beaux-arts de Montpellier, Nyssia
Musée des beaux-arts d'Orléans, Vénus
Palais des beaux-arts de Lille, Satyre et bacchante, groupe en plâtre (1833)
Musée des beaux-arts de Nîmes, bustes de Jules Canonge et de Jean Reboul
Nîmes, Fontaine Pradier, La figure féminine est une allégorie de la ville de Nîmes.
Château de Compiègne, bracelet en malachite (1841)
Château de Versailles
Anne de Montmorency (1839)
Georges baron Cuvier (1839)
Montargis, musée Girodet
Le duc d'Orléans (1842), bronze
La Prière (vers 1842)
Musée Louis-Philippe du château d'Eu
Marie-Amélie d'Orléans, plâtre
Louis-Philippe, plâtre
Bourg-en-Bresse, musée de Brou, L'Amour et Psyché (1850)
Musée Calvet d'Avignon, Cassandre réfugiée au pied de l'autel
Musée des beaux-arts de Rennes, Hébé

Musée des beaux-arts de Valenciennes

Junon, Vénus et Minerve

Le Duc d'Orléans, terre-cuite

Limoges, musée Adrien Dubouché

La Poésie légère, statuette d'après Pradier

Charles-Marie Denys de Damrémont (1838)

Portrait du Maréchal Soult

Claude Emmanuel Joseph Pierre, marquis de Pastoret, en collaboration avec Eugène-Louis Lequesne

Aigues-Mortes, place Saint-Louis, Monument à saint Louis (1849)

Musée des beaux-arts de Rouen, Nymphé, marbre

Villemoustaussou, Monument au baron Aymard (1903), fondu à partir d'un buste de Pradier réalisé avant 1852

Jardin botanique de Genève, Monument à Augustin Pyrame de Candolle (1845)

Source : Wikipédia